

# **Biographisation et projet professionnel dans les formations à la recherche en travail social**

(Gérard LAMBERT. 15 JUIN 2010)

Je vais vous présenter maintenant l'une des applications que nous faisons à l'IRTESS de la démarche biographique, celle que nous menions auparavant avec les professionnels qui préparaient le DSTS et aujourd'hui où ce diplôme a été remplacé, avec ceux qui préparent le Diplôme d'Etat d'Ingénierie Sociale (DEIS). Pour le résumer, la préparation au DEIS consiste à construire des compétences en matière de diagnostic social et d'élaboration de projets d'action dans des contextes institutionnels et territoriaux donnés.

On y utilise beaucoup la recherche comme moyen de formation puisque cette formation, qui dure 3 ans, est jalonnée par un travail de recherche et l'écriture d'un mémoire de niveau Master II pour l'université.

Je vais d'abord vous dire quelques mots de ces professionnels. Je résumerai ensuite la manière dont la démarche biographique se déroule. Démarche que nous relierons ensuite à ce qu'elle apporte au projet professionnel, et enfin au projet de recherche.

Mais avant de commencer, il me faut préciser que j'anime cette démarche parce que je l'ai apprise, en la faisant moi-même, avec un sociologue du développement qui s'appelait Henri Desroche et qui reliait fortement lui aussi, autobiographie raisonnée (il l'appelait ainsi) et projet de recherche-action pour le développement local. Il a expliqué tout cela dans un ouvrage auquel il a donné un beau titre (*Entreprendre d'apprendre*, 1990) et qui se trouve dans la bibliographie de cette journée.

Les principes de ce que je présente ici viennent de cet apprentissage initial. Mais ils viennent aussi de ce que nous construisons à l'IRTESS depuis maintenant plusieurs années avec les collègues avec qui nous avons travaillé pour le DSTS, je pense particulièrement à Florence Magnen et à Josiane Droux, et puis bien sûr aujourd'hui avec Rose-Marie Serra qui donne un nouveau souffle encore à cette orientation pédagogique.

Il me faut ajouter aussi que je vais parler particulièrement de la préparation au DEIS, mais que toutes les autres formations de notre centre d'activité sont concernées, chacune selon des dimensions différentes, par la biographisation. Seul ce qui sera dit à propos de la recherche est peut-être plus spécifique au DEIS.

## **1. Quelques mots des professionnels qui décident d'entreprendre la préparation d'un DEIS.**

Ils sont en très grande majorité des professionnels du travail social, quelquefois de la formation. Mais ils se trouvent très souvent à un moment décisif de leur parcours professionnel où ils souhaitent le questionner pour le renouveler : soit en reconsidérant leur poste de travail du moment, soit en progressant au sein de leur institution, mais en changeant de poste et de fonction, soit en souhaitant s'ouvrir des pistes pour éventuellement changer d'employeur. Ils peuvent même, pour certains, ne pas exclure de changer de métier. De toutes façons, c'est à de nouvelles compétences qu'ils veulent arriver et pour construire ces compétences, ils ont choisi par le DEIS de se former par la recherche appliquée. Ils bénéficient souvent de parcours d'une richesse remarquable, mais ils n'ont pas toujours conscience des liens existants entre leur parcours et la démarche qu'ils entreprennent.

## **2. Alors comment se déroule concrètement cette démarche biographique dans ce cadre là ?**

Tout d'abord, ce qu'il est important d'annoncer d'emblée, c'est que cette démarche est un vrai travail. Lorsqu'on évoque ce qui touche à la biographie, on peut être tenté d'imaginer qu'il s'agit de « se raconter » avec pour seul guide le plaisir d'égrener des souvenirs marquants, des anecdotes touchantes, drôles, plaisantes quelquefois (ou pas), sur sa vie personnelle. Demandez à toutes celles et tous ceux qui s'y sont attelés, ils vous diront que ce n'est pas cela.

Il s'agit certes dans un premier temps (il y en a 4), et seul, de regarder dans le rétroviseur, de répertorier chronologiquement les grands moments de son parcours. Nous le faisons en remettant un tableau chronologique de format A3, mais j'y reviendrai tout à l'heure. Dans ce tableau, on va distinguer dans 2 colonnes extérieures, ce qui s'est réalisé dans notre parcours et que nous n'avons pas vraiment choisi (la scolarité par exemple, les emplois que nous avons du occuper pour vivre), et dans les 2 qui se trouvent au centre parce que c'est essentiel, les activités, rencontres et moments qui sont le fruit d'un choix plus libre (formations volontaires, adhésions à un mouvement, appartenance à une formation politique, participation à l'activité d'une association, création spécifique, etc.). Après ce premier repérage, le travail va consister à dépasser le chronologique. Nous venons ici à un travail qui n'est plus linéaire ni automatique : pour Paul Ricoeur dont nous nous inspirons particulièrement, il s'agit d'une véritable « mise en intrigue », ce qui consiste, selon lui, à tirer d'une simple succession une

configuration. Ce travail d'analyse vise à rechercher ce qui fait sens dans mon parcours, quelles rencontres ont été fondatrices, quels moments l'ont éventuellement déterminé, sur quelles axes forts il s'est peu à peu dessiné et quelle cohérence semble aujourd'hui s'en dégager. Concrètement, ce sont souvent des connexions, des fléchages entre des événements, des moments que l'on pouvait juger disparates et autonomes auparavant qui vont faire avancer la réflexion.

Cette étape est ensuite poursuivie au sein de petits groupes (de 3 ou 4) où l'on soumet à ses pairs le fruit de ses premières analyses. De nouveaux fléchages sont parfois le fruit de ce que les autres perçoivent et renvoient. Ce travail de petits groupes permet souvent de dessiner quelques nouvelles pistes : effectivement je te retrouve, ou bien pas exactement ; pourquoi ne développes-tu pas cette dimension ?

La troisième étape est celle du passage à l'écriture et la première version est adressée à l'un des membres du sous groupe et au formateur qui accompagne la démarche. Elle sera lue et des retours pourront alors être apportés dans l'étape suivante par l'un et par l'autre.

La dernière séquence consiste à présenter oralement sa biographie à un groupe de 7 ou 8 (actuellement une demi promotion), à demander au groupe une dernière écoute et aide pour qu'il soit possible ensuite de finaliser.

Quelques points pour conclure sur la méthode et le sens de cette démarche, maintenant.

- D'abord cet exercice, on l'aura compris, n'est ni une psychanalyse, ni une séance d'orientation professionnelle. L'autobiographie n'est qu'un instrument, mais elle est un instrument, peut-être l'instrument susceptible de générer une autoformation, celle-ci générant elle-même une autoproduction de sa propre vie. En ce sens, nous sommes réellement dans une dynamique de développement professionnel à partir des parcours personnel et professionnel. Nous y reviendrons à propos du projet professionnel.
- Le rôle du formateur qui accompagne ce travail est d'abord d'assurer un cadre. La confidentialité est par exemple un principe à poser dès le départ. Mais il est aussi d'encourager si nécessaire. Et puis de le refléter de Carl Rogers, ce que tous les travailleurs sociaux savent faire et peuvent faire parce qu'ils sont dans une posture de tiers. Mais si l'autobiographie est un exercice dont le résultat tient surtout à son auteur, il doit aussi beaucoup à l'intérêt et à l'accompagnement des pairs.
- Du point de vue de la méthode, il y a mille et une manières de la faire. Il ne faut pas se leurrer en effet, sur la méthode. La méthode est souvent le chemin après qu'on l'a parcouru. De même, l'outil que nous proposons est l'outil initial, en partie dépassé,

qu'avait construit en son temps Henri Desroche. Mais peu importe, un outil pour être utile doit être fait « à sa main » ...

- L'essentiel, notamment en DEIS, est que ce premier « accouchement-mental » s'articule sur un premier commencement d'écrire.

### **3. Le projet professionnel**

Celles et ceux qui sont en préparation de DEIS cette année sont actuellement dans cette démarche et en cours de finalisation. Nous en ferons un bilan en septembre et nous ne pouvons donc rien en dire aujourd'hui. Nous pouvons en revanche en parler à partir des expériences faites avec les promotions précédentes.

L'objectif de ce travail est la redéfinition de son projet professionnel et ce que j'ai pour ma part entendu de chacune des 3 promotions que j'ai accompagnées à l'IRTESS est la satisfaction d'être allé plus loin dans la compréhension de la cohérence de son itinéraire, un sentiment d'avoir vécu une expérience constructive de son parcours et de disposer d'éléments supplémentaires pour fonder son projet. « *Nous ne faisons pas le récit de notre vie parce que nous avons une histoire ; nous avons une histoire parce que nous faisons le récit de notre vie* » Cette citation de Christine Delory-Montberger (mai 2003) évoque bien la manière dont la biographisation sert à élaborer un projet, professionnel ici.

Par ailleurs et c'est important à ajouter, ce qui ressort souvent le plus fortement de ce travail est de l'ordre des valeurs et de l'éthique

A ces titres là, il faut préciser que l'élément factuel, dans l'autobiographie, le fait de savoir si tel ou tel événement s'est réellement passé comme cela est décrit, est loin d'être suffisant. J'irai même jusqu'à dire qu'il est secondaire. L'élément essentiel de la biographisation doit en effet se trouver dans une véritable construction du sujet. Et à ce titre, Paul Ricoeur nous a bien montré que le sujet n'est pas d'abord une substance, mais avant tout un choix moral. C'est pourquoi la dimension éthique est fort présente dans ce travail.

C'est sur la cohérence et les lignes de force qui se dégagent de son parcours professionnel que le sujet va pouvoir continuer à le construire.

Mais on voit aussi l'ambition que sous-tend le choix de l'autobiographie raisonnée pour concevoir un projet professionnel :

- Se situer dans un comportement entreprenant plutôt qu'administratif (logique dans laquelle sont les gens qui entreprennent une formation) (*Entreprendre d'apprendre*)

- Surpasser donc les routines de la reproduction et repérer des brèches par où faire passer des autoproductions

On voit bien ce qu'on peut en attendre du point de vue des projets des professionnels qui s'y attellent, et particulièrement la place des créativité dans ce qu'ils développeront à la suite.

Jusqu'ici, tout ce que je viens de présenter s'applique sans doute, à peu de détails près et vous l'aurez constaté, à d'autres formations. Rose-Marie Serra a par exemple conduit une démarche comparable avec les professionnels qui préparent le CAFERUIS et elle fait les mêmes constats qu'en DEIS sur la richesse des parcours et l'utilité de cette démarche pour construire une solide posture de cadre. Je le disais en introduction, ce qui est, au moins en partie, plus spécifique au DEIS se trouve dans la jonction avec le projet de recherche.

#### **4. Lien avec la recherche**

Pour commencer, une évidence : pour travailler pendant 2 ans sur une question, il faut plus qu'un vague intérêt pour cette question. Il faut sans doute qu'elle soit essentielle, du moins qu'elle s'inscrive dans l'un de nos questionnements essentiels. Et comprendre ce qui nous fait plus particulièrement travailler et penser, c'est, nous venons de le voir un peu, ce que peut essentiellement apporter le travail de biographisation.

Or cette implication forte est tout autant un atout qu'un risque. Plus précisément, la biographisation contribue à apporter deux éléments essentiels pour la posture et la démarche de recherche : l'engagement d'une part et la distanciation d'autre part.

L'engagement d'abord : il va inscrire au cœur de la démarche de recherche la part essentielle du sujet. Nos choix théoriques ne sont pas neutres. Ils procèdent des moments décisifs qui constituent nos parcours, des rencontres déterminantes qui les ont orientés, etc. Les DEIS sont en train de réaliser parallèlement à leur travail de biographisation une recherche sur les liens entre histoires de vie et choix théoriques chez deux sociologues (Pierre Bourdieu et Robert Castel) Ils le font à partir d'un ouvrage qui relate un travail que Vincent de GAULEJAC a conduit auprès de nombreux chercheurs en sciences sociales. On y voit bien comment s'effectue la construction d'une pratique et d'une théorie sociologique, à partir d'un parcours singulier.

Mais cette implication peut tout autant constituer un handicap. Car si notre compréhension est rendue possible par les préconceptions qui sont issues de notre histoire, si c'est à l'aune d'expériences antérieures que je peux comprendre une nouvelle expérience, ces expériences

antérieures peuvent être aussi un obstacle à la compréhension. Elles peuvent m'empêcher de saisir la singularité d'une nouvelle expérience, donc de véritablement la comprendre.

C'est ce paradoxe que la biographisation aide à dépasser : l'histoire de chacun est à la fois condition de possibilité et facteur de risque de la compréhension. La biographisation aide à construire la distance qu'impose ce que le chercheur appellera la neutralité axiologique, par le décentrement, par la mise à distance des préconceptions qui sont issues de mon histoire personnelle et professionnelle.

## **Conclusion**

Pour conclure, je vous propose 2 remarques.

La première vient d'un ancien DSTS dont j'ai pu accompagner la recherche et l'écriture du mémoire et dont je n'avais pas accompagné la démarche biographique. Alors que je lui posais la question : et l'autobiographie, c'était important dans la formation ? « C'est une continuité, c'est la même démarche, en fait ; l'une procède de l'autre », m'avait-il répondu.

Et Henri Desroche ne disait pas autre chose lorsqu'il soulignait que l'autobiographie ne pouvait être isolée, ni du projet d'action, ni du projet de recherche, ni du projet de formation.

Ma deuxième remarque débouche justement sur le projet de formation. C'est une citation de Gaston Pineau et de Guy Jobert dont nous, équipes pédagogiques, pouvons nous inspirer : « L'approche biographique, écrivaient-ils en 1989, n'est pas un instrument de plus dans la mallette du formateur... Elle est une autre façon de penser l'apprentissage des adultes et le rapport au savoir. Démarche émancipatrice, elle doit marquer l'ensemble du dispositif et non pas en constituer une activité isolée. » Cela pourrait bien nous inviter à continuer à renouveler nos pratiques et nos propositions pédagogiques, en DEIS et dans d'autres formations.